



3

Veiller avec le Christ

a. « Restez ici et veillez avec moi. »

« Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit: "Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier." Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors: "Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi." »

— Évangile selon saint Matthieu, chapitre 26, versets 36 à 38.

Après avoir été celui qui reconforte, soulage et guérit les malades, après s'être identifié avec tous ceux qui sont dans le besoin et le dénuement, Jésus, à la fin de sa vie, devient lui-même le Grand Souffrant. Après son dernier repas avec ses disciples, voyant venir l'horrible supplice que ses ennemis lui préparent, il se rend au Jardin des oliviers — Gethsémani — où, comme le dit l'évangéliste, « *il commence à ressentir tristesse et angoisse* ».

En toute lucidité, devant l'inévitable, il demande la présence de ses disciples les plus proches: Pierre, Jean, Jacques. « *Restez ici et veillez avec moi.* » C'est la supplication qui, depuis toujours, est celle de tant de malades, de souffrants et de mourants. C'est l'appel à la compassion sous sa forme la plus dépouillée : Ne me laissez pas seul avec ma peur, mon angoisse, mon malheur, ma souffrance...

« Allant un peu plus loin, Jésus tomba face contre terre en priant, et il disait: "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux." »

« Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis; il dit à Pierre: "Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation; l'esprit est ardent, mais la chair est faible." »

— Évangile selon saint Matthieu, chapitre 26, versets 39 à 41.

Quand Jésus revient et trouve Pierre, Jacques et Jean endormis, il insiste et ajoute une consigne: « *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation.* » Cette veille à laquelle Jésus invite les trois apôtres ne consiste donc pas simplement à laisser passer le temps. Ce n'est pas un temps vide, mais un temps de vigilance. Un temps de prière et de combat spirituel.

On peut dire que le thème de la tentation encadre et traverse tout le ministère de Jésus. Dès le début, tout de suite après son baptême, il « fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha ¹... ». Jésus est sorti victorieux de ce combat au désert, mais il sait à quel prix. C'est en toute connaissance de cause qu'il enseigne à ses disciples de « *prier pour ne pas entrer en tentation* ».

Pourquoi Jésus insiste-t-il tant, du début à la fin de sa vie, sur cette prière pour éviter la tentation ? Quelle est la teneur de cette tentation ? Benoît XVI a donné à cette question une réponse particulièrement éclairante. Ayant consacré un chapitre de son livre *Jésus de Nazareth* aux tentations de Jésus au désert, il conclut:

« *Ici se manifeste clairement le cœur de toute tentation: la mise à l'écart de Dieu qui, face à tout ce qui, dans notre vie, apparaît plus urgent, semble secondaire, voire superflu et ennuyeux. Mettre de l'ordre dans le monde par soi-même, sans Dieu, ne compter que sur soi, n'admettre comme réelles que les réalités politiques et matérielles en écartant Dieu comme illusion, telle est la tentation qui nous menace sous de multiples aspects ².* »

« *[Le tentateur] nous incite seulement à choisir ce qui est rationnel, à donner la priorité à un monde planifié et organisé, où Dieu en tant que question privée peut avoir une place, sans avoir pourtant le droit de se mêler de nos affaires essentielles ³.* »

La mise à l'écart de Dieu... Mettre de l'ordre dans le monde par soi-même, sans Dieu... Ne compter que sur soi... Voilà, dans les mots de Benoît XVI, en quoi consiste la tentation fondamentale à laquelle nous avons tous à faire face: se couper de Dieu et espérer contrôler soi-même sa propre vie, sa propre situation.

1 Évangile selon saint Matthieu, chapitre 4, versets 1 à 3. Pour le récit des tentations de Jésus au désert, voir: Évangile selon saint Matthieu, chapitre 4, versets 1 à 11; Évangile selon saint Luc, chapitre 4, versets 1 à 13.

2 Joseph Ratzinger Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*. Paris, Flammarion, 2007, page 48.

3 Joseph Ratzinger Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*. Paris, Flammarion, 2007, page 61.

On pourrait dire que la prière, c'est exactement le contraire: c'est se brancher à Dieu, lui ouvrir sa vie, s'en remettre à lui. C'est pourquoi Jésus appelle à « *prier pour ne pas entrer en tentation* », c'est-à-dire pour rester en relation avec Dieu, au lieu de se couper de lui.

À notre époque, plus que jamais peut-être, on supporte difficilement de ne pas contrôler la situation. Dans cette perspective, la *Loi concernant les soins de fin de vie* peut être vue comme un cas extrême de la tentation fondamentale, alors qu'on s'autorise légalement à décider du moment de la mort et à pouvoir aller jusqu'à « aider médicalement » à mourir.

Pour nous, disciples appelés par Jésus à veiller avec lui pour entrer dans l'agonie de sa lutte contre l'ultime tentation, ce moment de l'histoire — celui de la légalisation de l'euthanasie sur demande, en fin de vie, sous l'appellation d'« aide médicale à mourir » — pourrait bien devenir un temps de témoignage et de résistance prophétiques.

b. « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »



« *Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul.* » — Évangile selon saint Matthieu chapitre 24, verset 36.

« *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.* » — Évangile selon saint Matthieu chapitre 25, verset 13.

Veiller signifie aussi attendre. Le thème de l'attente revient plusieurs fois dans l'enseignement de Jésus: le personnage du bon Samaritain demande à l'aubergiste de s'occuper du blessé jusqu'à son retour⁴; un maître confie la gestion de sa maison à un intendant pendant son absence⁵; un roi part pour aller recevoir sa couronne dans une capitale lointaine et confie la gestion de ses biens, pendant son voyage, à ses serviteurs⁶; des jeunes filles attendent tard dans le soir, leurs lampes allumées, que l'époux arrive pour les noces⁷.

⁴ Évangile selon saint Luc, chapitre 10, verset 35.

⁵ Évangile selon saint Matthieu, chapitre 24, versets 45 à 51.

⁶ Évangile selon saint Luc, chapitre 19, versets 11 à 27.

⁷ Évangile selon saint Matthieu, chapitre 25, versets 1 à 13.

Il s'agit toutefois, pour les disciples, d'une attente qui a un terme déjà connu: le retour du Seigneur, c'est-à-dire sa venue en gloire qui marquera la fin des temps. C'est lui, le Seigneur, qui est l'Époux, le Maître, le Roi qui se fait attendre et désirer. Mais, bien sûr, on n'attend pas cette venue en gloire comme on attend une fête ou un événement inscrit à l'agenda, car dans ces cas-là on sait combien de temps il reste et on peut vaquer à d'autres occupations. Non, la veille et l'attente auxquelles le Seigneur nous invite sont de tous les jours, de tous les instants. Le livre de l'*Apocalypse* — le dernier livre de la Bible — témoigne de la centralité de ce thème dans la vie de l'Église dès ses premières générations:

« L'Esprit et l'Épouse disent: "Viens !" Celui qui entend, qu'il dise: "Viens !" Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. »

— *Livre de l'Apocalypse*, chapitre 22, verset 17.

Après quoi, ce livre — et donc toute la Bible — se termine par ces mots:

« Oui, je viens sans tarder. — Amen ! Viens, Seigneur Jésus! »

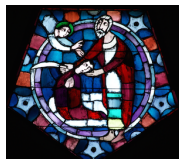
— *Livre de l'Apocalypse*, chapitre 22, verset 20.

Le monde actuel semble souvent, quant à lui, allergique à l'attente. Nous sommes à l'ère de l'immédiateté. Tout doit arriver à la vitesse d'un clic sur Internet ou pres-que. Toute attente est alors vue comme une perte de temps. Tout service qui n'est pas rendu sur-le-champ risque d'être taxé d'incompétence. Ce qui s'étire et s'éternise est intolérable, considéré comme coûteux ou comme gaspillage.

Aussi, devoir attendre longuement la mort d'une personne qui est en fin de vie, surtout si elle est inconsciente ou doit être maintenue ainsi pour son confort, pourrait apparaître de plus en plus problématique. « Pourquoi ne pas en finir tout de suite ? », entend-on parfois, en particulier pour éviter aux proches d'avoir à assister à une fin de vie qu'ils trouvent insupportable.

Mais, si difficile soit-il, cet ultime temps d'attente peut être vécu comme un temps de veille, un temps pour vivre la compassion — « pâtir avec » — dans son sens le plus fort.

Veiller une personne qui est à l'agonie, tenir longuement la main de quelqu'un qui n'est que partiellement conscient, ou même qui est sous sédation ou dans le coma, peut être l'aboutissement et l'accomplissement d'une relation de fraternité, d'amitié, d'amour. Même inconsciente et réduite à une passivité complète, la personne qui meurt peut amener celui ou celle qui l'accompagne à puiser à ses ressources intérieures, à grandir comme personne et ainsi à progresser vers sa pleine maturité humaine. Ce temps qui paraît s'étirer à n'en plus finir est certainement un temps éprouvant, mais peut aussi en être un de transformation intérieure, de croissance spirituelle et même de conversion.



c. « Priez sans relâche. »



« Priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance. »

— Première lettre de saint Paul aux Thessaloniens, chapitre 5, versets 17 et 18.

Au début du nouveau millénaire, le pape Jean-Paul II a écrit qu'il faut plus que jamais « un christianisme qui se distingue par l'art de la prière ⁸ » :

« Dans la prière se développe ce dialogue avec le Christ qui fait de nous ses intimes : "Demeurez en moi, comme moi en vous." Cette réciprocité est la substance même, l'âme, de la vie chrétienne ⁹... »

Quand cette vie s'achève dans la faiblesse et la maladie, quand elle semble s'étirer interminablement, quand on ne peut finalement presque plus rien faire et qu'on a le sentiment d'être inutile et encombrant et de ne plus servir à rien, la prière — ce dialogue avec le Christ qui est « la substance même, l'âme de la vie chrétienne » — peut combler le cœur et donner sens à cette étape cruciale de l'existence.

On peut évoquer ici le témoignage émouvant de Céline Martin, qui était la sœur de sainte Thérèse de Lisieux et qui l'a accompagnée au long de ses derniers jours :

« Je me levais plusieurs fois la nuit, malgré ses instances. En l'une de ces visites je trouvai ma chère petite soeur les mains jointes et les yeux levés au ciel : "Que faites-vous donc ainsi ? lui dis-je, il faudrait essayer de dormir."

— "Je ne puis pas, je souffre trop, alors je prie..."

— "Et que dites-vous à Jésus ?"

— "Je ne lui dis rien, je l'aime ¹⁰ !" »

Ce dialogue secret et intime du malade ou du mourant avec le Seigneur, — un dialogue qui doit parfois se faire sans paroles comme en témoignait sainte Thérèse —, peut être habité par une fervente prière d'intercession pour la famille, pour les proches, pour l'Église et pour le monde.

⁸ Jean-Paul II, *Lettre apostolique Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, no 32.

⁹ Idem. La citation d'une parole du Christ vient de l'*Évangile selon saint Jean*, chapitre 15, verset 4.

¹⁰ Extrait de : « Dernières Paroles de Thérèse à Céline » dans : Thérèse de Lisieux, *Œuvres complètes*, Cerf / Desclée de Brouwer, 1998, page 1162.

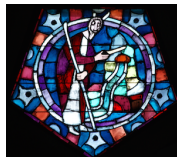
Il y a dans l'Église des personnes qui consacrent leur vie entière à ce ministère de la prière pour les autres. Il s'agit d'un service d'une grande importance et absolument essentiel, mais qui n'est pas, bien sûr, la vocation du grand nombre. Cependant, dans la dernière phase de la vie et jusqu'au dernier moment, quand on a perdu presque tous ses moyens et qu'on peut être tenté de se penser inutile et ne servant plus à rien, on peut par la prière apporter une contribution d'une valeur inestimable et irremplaçable. Dans sa fragilité et son apparente impuissance, le chrétien, la chrétienne qui approche de la mort peut être un des membres les plus actifs de l'Église dans la communion des saints.

Quand il est question de la prière incessante des fidèles, on pense bien sûr aux prières usuelles, en commençant par le *Notre Père*. On pense aussi au rosaire, dans lequel est repris par dizaines le *Je vous salue, Marie*, ce qui en fait probablement la prière la plus souvent récitée par des catholiques à travers le monde. Dans toutes les langues, des millions de personnes la reprennent, au fil des jours, faisant ainsi monter une incessante invocation à la mère du Christ:

« Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen. »

Cette prière, souvent appelée « la salutation angélique » parce que sa première phrase reprend les mots de l'ange Gabriel à Marie lors de l'Annonciation ¹¹, atteste de l'importance accordée « à l'heure de notre mort » dans la tradition spirituelle chrétienne: l'approche de la mort est à vivre dans la prière et à préparer dans la prière tout au long de la vie, et de façon toute spéciale avec Marie, elle qui fut présente jusqu'à la fin au pied de la Croix où mourait son Fils.

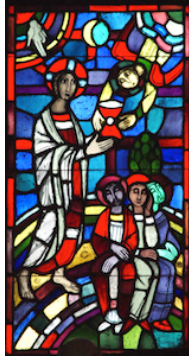
La vie chrétienne est un temps de veille. Un temps de veille, de tentation et de combat spirituel. Un temps qui doit être habité par la prière, dans la communion des saints.



11 *Évangile selon saint Luc*, chapitre 1, versets 26 à 38.

Pour accueillir et méditer la Parole de Dieu:

a. « Restez ici et veillez avec moi. »



Je m'imagine à la place d'un des trois disciples qui sont avec Jésus à Gethsémani et je l'entends nous dire: « *Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation; l'esprit est ardent, mais la chair est faible.* » Quelle aurait été ma réponse, ma réaction ? Que signifie pour moi, aujourd'hui, l'invitation de Jésus à « *prier pour ne pas entrer en tentation* » ?

b. « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »



La Bible se termine sur un cri du cœur: « *Amen ! Viens, Seigneur Jésus!* » À quoi correspond, dans ma propre vie, cette attente du Seigneur qui était si importante pour les premiers chrétiens ? Comment puis-je répondre, en pratique, à l'invitation du Seigneur à « *veiller* » ?

c. « Priez sans relâche. »



Comment est-ce que je comprends cet appel à « *prier sans relâche* » ? Comment peut-il se traduire dans la vie de tous les jours au travail, à la maison, en famille... ? le matin, le soir ? Quand tout va bien ou quand ça va mal ?



Pour prolonger la réflexion ou susciter la discussion:

- Qu'est-ce qui me touche dans cette réflexion intitulée *Veiller avec le Christ* ? Quel passage de la Parole de Dieu me rejoint le plus ?
 - Que signifie, dans le contexte des soins de fin de vie, la demande de Jésus « *Restez ici et veillez avec moi. Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation.* » ?
 - Comment l'expérience de la prière personnelle peut-elle préparer à accompagner quelqu'un qui est en fin de vie ?
 - Que signifie pour moi invoquer Marie, mère de Dieu, en lui demandant, dans le *Je vous salue, Marie*, de prier pour nous « *maintenant et à l'heure de notre mort* » ?
 - Peut-on dire que la légalisation de l'euthanasie sous l'appellation d'« aide médicale à mourir » représente une tentation ?
 - Quelle peut être une attitude chrétienne devant l'affirmation qu'il vaudrait mieux en finir tout de suite plutôt que de vivre toutes les étapes de la fin de vie en bénéficiant de véritables soins palliatifs ?
-

*Dieu, tu es mon Dieu,
je te cherche dès l'aube:
mon âme a soif de toi;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.*

*Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie:
tu seras la louange de mes lèvres !*

*Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.*

*Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi,
ta main droite me soutient.*

*Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
au Dieu qui est, qui était et qui vient
pour les siècles des siècles.
Amen.*

— Psaume 62 (63), versets 2 à 9.





Notes

Assemblée des évêques catholiques du Québec

Veiller avec le Christ

Troisième des cinq étapes du parcours de réflexion

Les soins de fin de vie à la lumière de la Parole de Dieu

Secrétariat des évêques catholiques du Québec

3331, rue Sherbrooke Est

Montréal (Québec) H1W 1C5

Tél. (514) 274-4323

Télec. : (514) 274-4383

aecq@eveques.qc.ca

www.eveques.qc.ca

Dépôt légal – Décembre 2015

Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 978-2-89279-156-3 (version imprimée)

ISBN 978-2-89279-157-0 (PDF)

Les illustrations figurant dans ce document sont des photographies de vitraux du maître verrier Jan Tillemans, o.m.i. (1915-1980) qui se trouvent dans les verrières de la basilique Notre-Dame-du-Cap, située dans le secteur Cap-de-la-Madeleine de la ville de Trois-Rivières. Ces photos ont été réalisées par Bertrand Ouellet, de 2010 à 2015, et sont utilisées ici avec son autorisation.

Les citations des textes bibliques sont tirées de:

La Bible – traduction officielle liturgique.

Texte intégral publié par les évêques catholiques francophones, 2013.